

# Naissance d'une nouvelle

## Communauté : La COMSERTOT

Actuellement, 5 ou 6 communautés nouvelles sont en cours de constitution. Nous présentons aujourd'hui l'une d'entre elles, la « Comsertot », véritable station-service du logement collectif. Voici ce que nous a déclaré Daniel Carrière, l'un des responsables :

— Je sais bien que dans la conjoncture économique actuelle, au milieu des difficultés sans nombre où se débattent un grand nombre d'entreprises on peut paraître « gonflés » de vouloir créer quelque chose de neuf, mais de toute façon on y croit et... l'avenir appartient aux audacieux.

*Celui qui parle ainsi et qu'aucun argument au cours de notre entretien n'arrêtera, peut passer pour un audacieux, en effet. C'est un jeune de 24 ans, un jeune qui ne se laisse pas emporter par l'enthousiasme facile des grands départs, mais dont la gravité dans le ton et le sérieux de l'argumentation laissent deviner une analyse réfléchie de la situation et une fermeté de décision absolue.*

— Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'a germé le travail que nous allons entreprendre ensemble. Nous voulons axer notre activité sur les problèmes d'entretien, d'amélioration et de petits aménagements dans les immeubles d'H.L.M., Logeco, etc... où d'énormes problèmes d'amélioration et de réparations se posent : également dans l'habitat ancien, sur l'aménagement par exemple de combles ou l'installation, l'adduction d'eau dans certaines maisons, l'électrification de certains logements, puisque dans Paris il existe 800 immeubles qui n'ont pas l'électricité.

### RECHERCHE COMMUNE D'UNE SOLUTION

— Depuis très longtemps déjà, comme responsable du Service Civil International, je travaille dans la réfection des taudis et de l'habitat ancien. Deux des membres de la Communauté du départ se sont occupés de l'Administration d'une Société Coopérative Baticoop. Ça a été un petit peu le point de départ parce que les uns

mettent sur la plomberie ; si l'on a un coup dur en maçonnerie, tout le monde puisse se mettre sur la maçonnerie parce que c'est de cette souplesse que dépend la vie économique de la Société.

L'entreprise d'entretien doit pouvoir, si l'on veut que ce soit rentable, faire le saut d'un métier à l'autre.

— *Le problème est donc de faire passer l'ouvrier spécialisé à des spécialisations multiples : est-ce que ça ne va pas poser d'assez sérieux problèmes ?*

— Mais non, il n'y a pas d'énormes difficultés du point de vue métier : l'homme manuel est capable de faire tous les travaux à condition qu'on puisse lui montrer comment faire et qu'il acquière une certaine expérience. Il ne sera pas capable par exemple de calculer une installation de chauffage central tout de suite, mais il sera capable pour monter des radiateurs, de fileter, de faire du cou dage, de faire les joints, etc. Et alors, on adopte cette souplesse, ou alors on se spécialise, et à ce moment-là, on

### INAPTITUDE DE L'ENTREPRISE CAPITALISTE A RESOUDRE LE PROBLEME

— Je crois que les entreprises capitalistes ne peuvent pas dans une certaine mesure faire ce genre de travail : d'une part la main-d'œuvre qui travaille dans ces entreprises n'est pas intéressée à la gestion et aux résultats ; d'autre part les chantiers étant relativement peu importants en durée, il y a une succession de travaux qui nécessite la présence d'un ou plusieurs ouvriers d'entretien — donc dispersion du travail. Le facteur confiance qui n'existe pas dans l'entreprise capitaliste est aussi déterminant pour la réussite de ce nouveau genre de travail.

— *Combien êtes-vous à être d'accord sur cette façon d'envisager l'avenir et les moyens de la réaliser ?*

Au départ, nous sommes trois qui travaillons, plus un comptable à mi-temps, plus un métreur : tous les cinq, nous sommes d'accord ; il a pourtant des conceptions très diverses et qui sont nécessaires d'ailleurs au démarrage, il ne faut pas tomber dans le travers des gens qui appartiennent tous au même milieu qui apporteront les mêmes idées, parce que ça joue de très mauvais tours. Au démarrage on croit que tout va bien et puis après cela arrive un trouble-fête, et on dit « zut, celui-là, on ne l'a pas prévu ». Alors que chez nous, eh bien, on sait que sur le plan politique on n'a pas tous les mêmes idées, on a des perspectives identiques, des buts et des moyens qui sont peut-être différents. Nous sommes tous, anciens militants, ayant déjà milité dans un mouvement syndicaliste en particulier,

— Eh bien sur le plan humain, là, évidemment il y aura le problème de toutes les communautés de travail : l'intégration des nouveaux associés. Ça, ça posera toujours une difficulté dans toutes les communautés. Mais ce que nous aimerions en tous cas c'est d'éviter, je ne dis pas que nous l'éviterons complètement, que nous arriverions à une solution où pour des raisons strictement économiques nous gardions les gars salariés au lieu de les associer, parce que ça c'est la pire des choses qui peut arriver et pour les gars et pour la communauté. Je crois qu'il faut qu'on se fixe des délais et qu'au bout de quelques mois ou plus pendant lesquels durera la formation il faudra choisir : ou le gars deviendra un associé ou il faudra qu'on se sépare. Il ne faut pas qu'au bout d'un an et plus, des travailleurs embauchés par besoin puissent n'être absolument pas au courant des questions communautaires ? Ça arriverait à créer un malaise. Le genre de travail que nous entreprenons pourra nous aider à ne pas laisser « pourrir » les gars. Il y aura brassage perpétuel, changement de chantier — certainement un atelier où un certain nombre de préparations seront faites sur place : les gars pourront voir et être à côté du siège administratif : ils reviendront pour ainsi dire à la « Maison ». La communauté dans le bâtiment est quelque chose de très délicat, beaucoup plus délicat que pour l'usine de fabrication où les gars sont en contact permanent.

**L'EXPERIENCE DES UNS...  
FAIT LE BONHEUR  
DES AUTRES**

d'une Société Coopérative Bati-coop. Ça a été un petit peu le point de départ parce que les uns et les autres nous nous sommes trouvés devant des problèmes de réparations tels que nous avons cherché à trouver une solution de ce côté-là : actuellement il ne semble pas qu'il y ait encore beaucoup d'organisations, ou tout au moins d'entreprises en état de s'attaquer au problème.

### L'ARTISAN DES TEMPS ANCIENS

— Il existe bien des entreprises mais la grosse difficulté au point de vue économique pour faire marcher de telles entreprises, c'est d'éviter à tout prix la spécialisation des corps d'état. Si vous voulez en quelque sorte dans les temps anciens et même il en reste quelque trace dans les campagnes, il y avait l'artisan de village. L'artisan est l'homme qui pouvait tout faire, qui pouvait faire la plomberie, de la maçonnerie, de la menuiserie : c'était la formule de l'entretien et qui a marché pendant de nombreuses années. Ce métier est en train de disparaître pour des motifs économiques parce que la vie n'est plus possible pour cet artisan...

### CELUI... DES TEMPS MODERNES

— Nous sommes convaincus actuellement qu'il faut revenir à une certaine forme d'artisanat, mais en Société, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas au sein de l'entreprise qui fait ce genre de travaux une spécialisation trop poussée, mais plutôt une polyvalence de métiers, tout en gardant certains spécialistes capables de diriger ; il faut que tout le monde soit capable de faire de tout, que l'organisation soit assez souple de telle sorte que s'il y a un coup de presse en plomberie, tout le monde puisse se

de meter, de faire du coude, de faire les joints, etc. Et alors, on adopte cette souplesse, ou alors on se spécialise, et à ce moment-là on est obligé de faire comme les entreprises du bâtiment : des gros marchés, car il n'y a pratiquement que les gros marchés qui soient rentables. Cela exige dans ce cas de rationaliser son travail en spécialisant les ateliers, dans la phase de préfabrication, un peu comme la Somodel est en train de le réaliser en ce moment : la productivité et le rendement en sont meilleurs c'est le seul moyen de s'en sortir.

### UN MARCHÉ TOUT NEUF, ET PLEIN D'AVENIR

— *Les hommes ainsi préparés à être polyvalents, la structure de votre entreprise adoptant cette souplesse ont-ils pu vous parler, sur le plan du marché comment se présente la situation ?*

— La question d'avoir du travail ne se pose pas particulièrement : évidemment il y a toujours un travail et le moment où on se constitue et le moment où on a réouvert le secteur neuf et on ne se dispute pas aux portes de ce marché : dans la situation présente du logement et surtout du logement construit après guerre, au bout de trois ans il faut déjà une somme formidable de réparations, hein, on peut baser sur un certain nombre de gens qui ont fait des études sur ces questions-là ; Daniel Par trouve qu'il faut mettre 0,5 à 1 % du coût de la construction de 6 pour les réparations. C'est à dire l'importance que revêt la réparation et actuellement même le plan national, le ministre de la Construction est en train d'essayer de rendre obligatoire, en quelque sorte une assurance réparatoire pour que les logements construits après guerre ne deviennent pas taudis dans 5 ans ou 10 ans. C'est là qui est le gros problème.

qui sont peut-être différents. Nous sommes tous, anciens militants, ayant déjà milité dans un mouvement syndicaliste en particulier, et accrochés à la perspective d'un socialisme économique à réaliser.

— *Je t'accorde qu'en démarrant avec une équipe réduite les difficultés de métier et les conflits intérieurs seront réduits, mais le développement de la communauté ne posera-t-il pas quelques problèmes ?*

— Sur le plan métier, pour trouver des polyvalents, ce sera relativement facile. Ce n'est pas un très gros problème parce que là encore la communauté peut jouer. L'ouvrier du 20<sup>e</sup> siècle n'est pas à proprement parler fait pour la spécialisation ; il s'est trouvé dans le cercle, dans une machine technique et tout le problème économique dans un contexte économique qui n'a voulu qu'on pousse énormément à la spécialisation, ce qui n'est pas un tort pour certaines choses, ce qui a pourtant détruit énormément du point de vue humain, et qui a fait que les gens se foutent de tout actuellement quoi. Certainement, il y avait jadis des horizons beaucoup moins bouchés que pour un simple monteur d'une chaîne de chez Renault : il serait un éventail et des idées beaucoup plus élargies. Sur le plan professionnel, par conséquent, je ne crois pas que ça pose tellement de problèmes parce qu'il y a un certain attrait pour pas mal de gars à ne pas faire toujours la même chose. Et surtout je crois qu'on se rend compte, j'en ai rencontré et les copains aussi, qu'il y a pas mal d'ouvriers qui sont dégoûtés de faire toujours la même chose.

Nous avons déjà quelques gars qui savent qu'ils rentreront un jour dans la communauté et que pour le moment nous ne pouvons pas engager parce que craignant économiquement de ne pouvoir les maintenir.

— *Et sur le plan communautaire ?*

### L'EXPERIENCE DES UNS... FAIT LE BONHEUR DES AUTRES

— *Voire situation de « Cadette » parmi les Communautés de Travail ne vous intimide pas ?*

— Certainement pas : je dirais même bien au contraire. Deux d'entre nous sont liés par amitié avec la Somodel et Julien Gonzales, un de l'équipe de départ, y a même travaillé pendant cinq mois : il a pu en tirer son profit. Moi-même, je regrette de n'avoir pas eu le temps d'aller sur place dans quelques communautés glaner quelques renseignements ou... enseignements utiles. Nous avons en tout cas le désir de tenir compte le plus largement possible, en laissant se développer originellement notre entreprise, des expériences des uns et des autres. Il serait ridicule, je crois, de ne pas analyser les raisons d'échecs survenus à d'autres pour répéter d'autres fausses manœuvres qui seraient catastrophiques pour nous.

— *Je crois deviner par là que tu pen- ses t'appuyer sur l'Entente Communautaire ; en attends-tu autre chose ?*

— Nous avons un idéal commun, nous espérons un marché bien vite important en volume, nous n'avons pas de règle intérieure mais nous savons tous où nous voulons aller : nous nous rendons compte cependant que nous avons tout à apprendre et particulièrement dans un domaine économique et gestionnaire nous avons à nous former. Nous voyons là le rôle primordial de l'Entente Communautaire qui en même temps doit être le lien entre toutes les communautés jeunes ou anciennes, grandes ou petites. Il me semble que de cette commune entente doit sortir un fructueux travail.

« Bienvenue à la Communauté nouvelle et longue vie ».